

Ce fut pour le comité une victoire, sans effusion de sang. Alors on trouva moyen d'employer les cordes ; et on peu d'instants, la bande fut suspendue aux arbres environnants et les cadavres des bandits se balancèrent dans l'espace.

Telle est la justice des vigilants !

Mais le détective Jacques avait une autre idée pour laquelle le concours du chef des vigilants lui était encore nécessaire.

En voyant Texas Joe revêtu de l'habillement de Calley, il lui était venu à la pensée qu'on pourrait peut-être se servir de cet incident, pour établir le décès régulier de l'ancien président de la Perle.

Il fallait seulement que le chef des vigilants s'y prêtât. Et pourquoi ne s'y serait-il pas prêt ? Il y avait gros à gagner, pour lui, s'il parvenait à démontrer qu'il avait entre ses mains le véritable capitaine Frisco.

CHAPITRE XV

MORT POUR LE MONDE

Le lendemain, de bonne heure, les actionnaires de la Perle étaient debout et prêts à repartir. Grande fut leur surprise quand Jacques leur annonça l'évasion de Calley.

— Evadé ! s'écria Shasta Sauvage.

— Oui, dit Jacques, il est évadé. Je me suis rendu au chantier il y a quelques instants pour voir si tout allait bien. Je fus des plus surpris de ne pas voir les gardiens. J'ouvris la porte et je les trouvai étendus par terre, solidement liés ; et les prisonniers étaient disparus. Les gardiens m'ont dit qu'ils avaient été surpris par une bande d'hommes qui ont fondu sur eux tout à coup et les ont garrottés, en même temps qu'ils délivraient les prisonniers. Ce devaient être des gens de la bande du capitaine Frisco.

— Eh bien, messieurs, déclara Shasta, ceci étant établi, il ne vous reste qu'à retourner à San Francisco, sans votre prisonnier. C'est très fâcheux ; et je ne doute pas qu'il ne nous cause encore plus d'un ennui. Qu'en pensez-vous, Jacques ?

— Je crois qu'il va quitter le pays au plus tôt, répondit le détective, et c'est ma conviction que nous ne le reverrons plus.

— Je regrette qu'il se soit échappé, dit Shasta, car il avait mérité un châtimement exemplaire. Mais quelquefois il arrive que la chance favorise les méchants.

Une heure plus tard, les actionnaires se disposèrent à quitter la ville, après avoir serré chaleureusement la main de Shasta, en qui reposait dorénavant toute leur confiance.

La diligence était sur le point de partir quand Wilson Jacques qui devait faire route avec eux, s'écria :

— Attendez un instant, messieurs. Il faut voir ce que ces gens nous apportent ! Cocher, un instant !

C'était le comité des Vigilants qui apportait sur une civière le corps d'un homme.

— Est-ce vous qui avez offert une récompense, pour la prise du capitaine Frisco ? demanda le chef à Shasta Sauvage.

— Oui, répondit Shasta, c'est moi !

Jacques fit un clin d'œil à Shasta qui comprit toute l'affaire.

— Alors je réclame la récompense, car voilà le cadavre du capitaine !

— Mais, objecta Shasta, j'avais offert la récompense à celui qui me le ramènerait vivant !

Les Vigilants eurent un moment de déception.

— Cependant, continua Shasta, si c'est lui, je vous paierai votre prime, bien que je regrette que vous ayez été forcés de le tuer, et qu'il ait ainsi échappé à la potence.

La figure du chef rayonna.

Au même instant il enleva le drap qui couvrait le corps, et un spectacle hideux se présenta à la vue. La tête était brisée et méconnaissable, mais Shasta ; aussi bien que Paul Marvin qui arrivait en ce moment, reconnurent que les oreilles portaient une profonde entaille.

— Recouvrez le corps, dit vivement Shasta.

— Je crois, en effet, que c'est bien là notre homme, dit Jacques. Il est facile de reconnaître l'habit, et s'il fallait une autre preuve, voilà mes menottes encore attachées à ses poignets.

— C'est bien lui, murmuraient les autres.

— Messieurs, dit Shasta, je vais remettre à cet honnête homme la récompense promise, puis je ferai donner à ce cadavre un enterrement convenable. De votre côté, en communiquant cette nouvelle aux journaux de la ville, prenez garde de rien publier qui puisse faire rougir sa famille. Désormais il ne peut plus faire de mal. Que ses crimes meurent avec lui !

Après avoir donné une dernière poignée de mains à Shasta, les actionnaires monteront en voiture, et bientôt la diligence fut hors de vue.

Shasta donna ensuite mille dollars à chaque membre du comité des Vigilants, à la condition qu'on ferait au défunt des funérailles convenables ; puis il descendit aux bureaux de la Perle avec Paul Marvin.

— Eh bien, Paul, quelles nouvelles ? demanda Shasta.

— Henry Calley est en sûreté, sous la petite tente. Bill Curran, Tom Pratt et l'Indien en ont soin.

— Et, dit Shasta, pour tout le monde il est mort !

CHAPITRE XVI

LE SORT DE CALLEY

La nuit est venue. Le temps est sombre, de gros nuages sillonnent l'espace.

Sous les arbres, dans la vallée, un homme est étendu. Ses poignets sont serrés par des menottes, et son corps est lié à un arbre par des cordes grosses et fortes.

Cet homme à la figure pâle et défaite est Henry Calley. Œil-d'Aigle, l'indien, l'a conduit en cet endroit, et depuis environ une heure, monte la garde près de lui. Il est près de minuit. La terreur envahit son âme, et une sueur froide couvre son front, au moment où il reconnaît le lieu de son crime.

Bientôt un bruit de pas, d'abord faible, puis très distinct, frappe son oreille. Petit à petit les pas s'approchent de l'arbre où est le prisonnier. Alors il se demande quel est ce bruit. La terreur l'envahit et une vision passe devant ses yeux. Il croit reconnaître quatre hommes, dont l'un conduit un âne qui porte sur son dos un amas d'outils de mineurs et des toiles de camp. Ce sont ses victimes d'il y a sept ans. Leurs figures sont pâles et elles étendent vers lui une main vengeresse.

Le prisonnier pousse des cris de terreur et ferme les yeux pour chasser cette image, mais, malgré lui, ses yeux se rouvrent, et l'affreuse vision est toujours devant lui.

Chacune de ces figures de morts lui semble aussi familière que s'il l'avait vue la veille ; et il reconnaît Jacques Raesoner, ses deux fils et Ralph Rowland. Toute la scène de son premier crime lui réapparaît dans une étrange et terrible vision, puis elle s'efface devant une réalité non moins terrible.

Des hommes s'approchent, des torches à la main ; à leur tête est Shasta Sauvage.

— Henry Calley, dit-il en s'arrêtant, me reconnais-tu ?

— Oui, répondit Calley, tu es Shasta Sauvage.

Shasta jeta par terre son chapeau et sa fausse barbe et demanda : " Me reconnais-tu encore ? "

Pendant un instant le misérable se demanda si c'était la vision qui continuait ou s'il était vraiment en face de celui qu'il croyait mort depuis tant d'années.

— Grand Dieu ! c'est Ralph Rowland !

— Oui, Henry Calley, c'est moi. Tu croyais que les morts ne reviennent point. Tu t'es trompé ; car je suis revenu, et maintenant l'heure de la vengeance a sonné ! Quand je suis tombé sous ta halle, Calley, je ne suis pas mort, mais pendant sept ans j'ai été fou. Pendant sept ans j'ai vécu dans ces bois, aussi sauvage que les animaux des forêts. Pendant sept ans j'ai été mort au monde et à ma propre conscience ! Mais cet Indien qui m'accompagne m'a secouru. Et pendant tout ce temps tu as joui de ma fortune ; heureux de l'amour de celle qui se croit encore ta femme ; oui, tu as joui de la fortune de ceux que tu avais assassinés. Mais l'heure de la vengeance a sonné !

Pauvre madame Raesoner !